

## **Le spectre d'une tempête terroriste plane sur le Maghreb**

Le Maghreb, zone de voisinage européen, est très malade. Dans ce cas précis un diagnostic s'impose et en toute urgence. En effet, cette région qui se situe dans un environnement géostratégique actuel, est très touché et nécessite plus que jamais un traitement pas comme les autres à défaut la rechute sera inéluctable. Sans une volonté de contenir et juguler l'expansion de cette maladie, les dégâts pourront être considérables et compromettront ainsi toutes les avancées démocratiques dans tous les pays.

Lorsqu'on s'intéresse à un phénomène, la première chose à faire est d'élucider ce qui l'engendre et l'incite à s'amplifier. Le terrorisme, ce cancer qui touche le Maghreb, peut contaminer par dissémination des pays éloignés. Mais toutefois, les voies de propagation et les localisations des métastases dépendent de la nature et de la l'origine du foyer de la cellule cancéreuse.

Les origines du terrorisme dans la région du Maghreb sont souvent liées au fanatisme et au radicalisme. Des idées qui sont portées par des islamistes imprégnés d'idéologies qui ont été incarnées par plusieurs groupes terroristes à l'image de l'ancien GIA (Islamic Armed Group), GSPC (Salafist Group for Preaching and Combat) et qui sont encore, aujourd'hui, tentées par l'AQMI (al-Qaeda in the Islamic Maghreb) ; un groupe terroriste qui a déclaré officiellement son appartenance organisation d'Ossama Ben Laden en 2007 (1). Outre que les origines de l'islamisme radical dans le Maghreb sont corrélatives à plusieurs facteurs, une étude approfondie des premières prémices ne doit pas, si elle vaut objective, faire l'impasse sur le rapprochement dissimulé entre le terrorisme et les paramètres d'instabilité qui pèsent sur le devenir de la région. A l'aune, appréhender le problème dans sa globalité en décortiquant macroscopiquement les causes qui puissent alimenter le radicalisme sur le terrain est une condition sine qua none pour éradiquer le phénomène.

Data Table: Terrorism Incidents in Maghreb & Sahel Since Sept. 11, 2001

TIMELINE	YEAR	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
N. AFRICAN NATIONS	TOTALS 925 attacks	21 attacks	55 attacks	31 attacks	44 attacks	104 attacks	153 attacks	161 attacks	152 attacks	204 attacks
ALGERIA	770 attacks	20	54	28	39	93	120	110	121	185
CHAD	57 attacks				3	6	28	14	6	
LIBYA	1 attack						1			
MALI	37 attacks			1	1	2	3	10	11	9
MAURITANIA	18 attacks				1	3		4	4	6
MOROCCO	7 attacks			2				5		
NIGER	32 attacks						1	18	9	4
TUNISIA	3 attacks	1	1						1	

Data Sources: Worldwide Incidents Tracking System, Global Terrorism Database, Lawson Terrorism Information Center, and News Media. Updated Chart and Timeline includes information on confirmed new terrorist incidents - bombings, murders, kidnappings, and ambushes - in 2009, and updated reports for 2001 through 2008.

(Figure 1) Les statistiques des attaques terroristes dans la région du Maghreb & Sahel depuis 11-2001

L'augmentation de nombre d'attaque depuis le 11 septembre 2001 est un secret de Polichinelle (figure 1). Un diagnostic, des dernières opérations d'enlèvements et de séquestrations dans le Sahel et l'Afrique subsaharienne, montre que le terrorisme est devenu lié au séparatisme et à la propagande anarchiste. En l'occurrence, pour libérer ce corps de cette maladie, les principaux facteurs sous-jacents doivent être identifiés et résolus.

Le contentieux du Sahara continue d'occuper les esprits non seulement au Maghreb mais aussi partout dans les grandes capitales du monde. En effet, l'Afrique du Nord, géopolitiquement parlant, est devenue la frontière de l'Europe ; en l'occurrence toute situation conflictuelle doit être prise au sérieux et il faut veiller à sa résolution. Le développement de la criminalité organisée, l'enlèvement des tensions étatiques et la prolifération du fondamentalisme incitent dorénavant tous les acteurs à appréhender

ces détails dans leurs globalités et leurs interactions (2). La signature d'un cessez-le feu en 1991 dans l'objectif d'émousser la rivalité frontalière entre le Maroc et l'Algérie n'a pas été suffisante pour corroder la discordance opérée dans la région. En dépit des résolutions onusiennes (3) qui saluent l'initiative marocaine d'autonomie des provinces du sud, la frénésie politique affichée par l'Algérie de créer, par tous les moyens, un état « lige » dans la région afin d'assouvir ses ambitions expansionnistes, au détriment d'un devenir uniformisant l'enduit du Maghreb, bloque la construction de l'union du grand Maghreb arabe (UMA). Cette entité qui peut peser fort sur la carte géopolitique mondiale heurte contre des idéologies algériennes passéistes rejetées et par la raison et par le droit international légiféré par les nations unies (3). La Libye dans une récente déclaration du Guide de la révolution Mouammar El-Kadafi n'a pas hésité de souligner l'importance du rôle que peut jouer l'UMA dans l'édification d'une carte géopolitique mondiale équilibrée. Dans ce sens, le Colonel Kadafi a exhorté l'Algérie de coopérer pertinemment dans la mise en place de cette UMA. Outre la légitimité du Maroc sur le Sahara, le Leader libyen a apostrophé les séparatistes de Polisario en les incitant de rejoindre la mère patrie, le Maroc, afin de contribuer à un renforcement de la démocratie institutionnelle qui caractérise son évolution.

Quoiqu'il advienne, l'Algérie est dans l'obligation d'évoluer dans sa manière de voir les choses et de prendre en sérieux, avec une vision participative, le devenir de la région. Les évolutions et la vitesse à train de la métamorphose que connaisse le monde actuel exigent une vision responsable de la part de l'ensemble des pays de la région. La nonchalance et la mollesse politique ne servent qu'à alimenter le désespoir et la prostration chez une population qu'aspire une vie meilleure. Les crises sécuritaires dont s'enlissent la région n'est que le résultat de l'entêtement et la lubie d'exclure l'autre et de le marginaliser. La récente exclusion du Maroc, par l'Algérie, du sommet d'Alger n'est que la petite partie apparente de la partie immergée de l'iceberg (4).

La flambée des attentats terroristes dans la région (augmentation de 551% depuis 2001 selon l'Institut américain des études terroristes (5)) fait peur et laisse imaginer le pire des scénarios dans la région (figure1). Dès lors l'enjeu est majeur : les pays du

Maghreb ainsi que ceux limitrophes sont exposés, plus que jamais, aux activités terroristes d'Al-Qaïda et au courtage illicite d'armes sous tous ses aspects, aux bandes bien organisées, décidées à acheminer les stupéfiants au-delà de l'Afrique (Figure2). Pour subventionner leurs activités terroristes outre les enlèvements des otages et les séquestrations des touristes étrangers, Al-Qaïda du Maghreb n'hésite naguère à taxer les coteries criminelles qui opèrent dans son sillage.

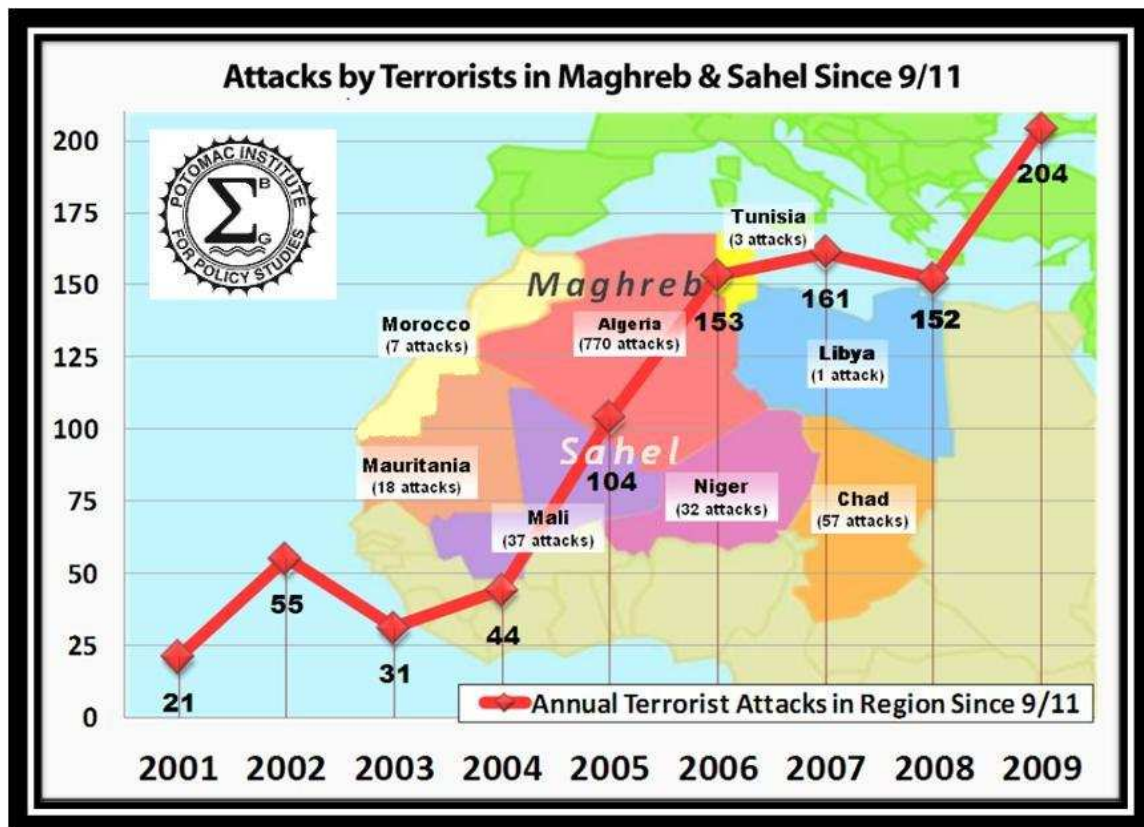


Figure 1 : Les attaques terroristes dans la région du Maghreb & sahel depuis 9/11(Centre Internationale des études terroristes, USA)

Dans le même temps, la situation sécuritaire régionale s'est aggravée. Plusieurs pays de la région, outre l'Algérie, connaissent une présence des groupuscules salafiste terroristes capable de pouvoir menacer sérieusement la stabilité et la sécurité sur place. Dans ce sens, la Libye, la Mauritanie et le Maroc ne cessent sporadiquement de démanteler des réseaux organisés vantant des idées d'un islam radical. Les massifs de Hoggar et d'Aurès, en Algérie, sont devenus derechef le maquis des groupes

terroristes. La mutation du GSPC en antenne régionale d'Al-Qaeda s'est accompagnée d'une évolution significative de la violence avec l'arrivée d'attentats suicides de grande envergure (figure1). Le nombre d'attaques en Algérie depuis Décembre 2001 jusqu'à Décembre 2009 s'élève à 770 attaques terroristes selon les études de l'Institut International des études terroristes (5). La porosité des frontières et le manque de coordination entre les états de la région a accentué surtout les frappes d'Al-Qaïda entre la période 2007-2008 (5). Après avoir connu une année 2003 sanglante, où le Maroc s'est vu le crépuscule du soir de 16 mai attaqué par des attentats terroristes à Casablanca (3) tuant 33 personnes, la tendance s'est toutefois inversée entre 2007-2010. La politique sécuritaire ainsi que l'efficacité de démanteler dare-dare les groupuscules terroristes a donné ces fruits sur le terrain. Cependant, il faut le savoir et avoir le courage de le dire, la menace n'a pas pour autant baissé, puisque l'activité terroriste s'est déplacée vers l'Afrique subsaharienne et le Sahel. La recrudescence des enlèvements des occidentaux n'est que la constatation évidente, qu'on puisse faire, et qui cache malheureusement une réalité amère : le germe et la genèse de l'Emirat du Sahara sont intelligibles sans réflexion. Selon plusieurs entretiens avec membres de services de renseignement occidentaux actifs en Afrique du Nord, l'Emirat Asshara aurait été formé entre autre par des combattants venus de la junte de Polisario.

L'intérêt que joue la région du Maghreb dans les plans géopolitiques des grandes puissances a accéléré la mise en place d'une politique de suivi des évolutions de la situation en place. C'est pour cela, les Etats-Unis d'Amérique avec divers pays européens ; depuis le lendemain des événements tragiques de 11/9, ont essayé de déployer une coopération, sécuritaire, militaire et économique très étroite avec l'ensemble des états d'Afrique du Nord et ceux du Sahel dans le but de dompter l'idéologie islamistes répandue ; une idéologie, qu'il faut rappeler, motivée par un modèle centralisant *les revendications islamistes*. En effet, le sommet de Stuttgart, organisé par US European Command, qui a regroupé, entre le 22 et le 24 mars 2004, les pays du Maghreb (Maroc, Mauritanie, Algérie et la Tunisie) et les pays du Sahel (Tchad, Mali, Niger et le Sénégal), illustre la gravité de la situation et décrit la pesanteur du problème des stratégies de la sécurité transatlantique et méditerranéenne. Ce constat a été déploré, juste trois jours après les attentats qui

ont frappé Madrid le 11 mars 2004, par le Général Charles Wald qui a déclaré : « Al-Qaïda est dans un processus d'instauration et d'implantation de sa présence dans le Maghreb ». La perméabilité des frontières des pays subsahariens ainsi que la fragilité des régimes en place rendent difficile, aux yeux de la communauté internationale, le contrôle des menaces qui planent sur l'Europe et sur les intérêts du pays de l'Oncle Sam en Méditerranée. Ce constat est motivé par la croissance des activités du *Groupe Salafiste de la Prédication et le Combat* (GSPC), groupe islamiste affilié et agent actif d'Al-Qaïda dans la région du Maghreb et du Sahel, qui manœuvre pour imposer ses idées radicales en terrorisant et semant la peur et la crainte auprès de la masse.

Selon une étude de Philip Chard, psychothérapeute et journaliste au Journal Sentinel, Ces groupes terroristes adoptent une façon de voir méphistophélique : Les plus important des groupes terroristes, entre eux, c'est celui qui a la capacité de considérer leurs **victimes comme des choses, des objets, des statistiques qui, espèrent-ils, apparaîtront sur une liste de victimes**. Ces derniers, diantre, sont considérés aux yeux des terroristes comme des pions sur un échiquier politique : Plus le nombre des victimes et des séquestrées- méthode devient accoutumée- est important plus leur égos sont satisfaits des camage dont ils sont les instigateurs. Selon ce même article de P. Chard, les terroristes veulent tuer à tout prix l'espoir, un mode de vie, ou l'esprit d'un groupe de personnes ou d'une nation entière.

Pour avoir beaucoup de mainmise sur les nations et détruire les démocraties qui se développent, les terroristes opèrent la porosité des frontières et n'hésitent pas à localiser les havres qui les permettent de sécuriser leurs activités mafieuses. Profitant de la pauvreté des pays du Sahel, ces groupuscules fondamentalistes, avec la connivence des brigands de la région ont transfiguré la région qui est devenue une plaque tournante de la cocaïne (figure2). Les conditions qui ont favorisé l'émergence de ce trafic de drogue nécessitent une vision globale et commune de la part de la communauté internationale et une action régionale concertée afin de stopper cet avènement du terrorisme « dé-territorialisé » selon l'expression d'Olivier Roy.

L'antagonisme dans la région du Maghreb empire davantage cette situation alarmante. La faction du Polisario, appuyé par l'Algérie, qui refuse tout recensement des familles séquestrées dans les camps de Tindouf pratique la même logique des terroristes et utilisent les mêmes méthodes d'emprisonnement des victimes. Le retour en masse de centaines des jeunes qui ont fui les camps d'Al-Hmada et qui ont



rejoint sciemment leur mère patrie, le Maroc, élucide la vérité que l'Algérie refuse de reconnaître ?

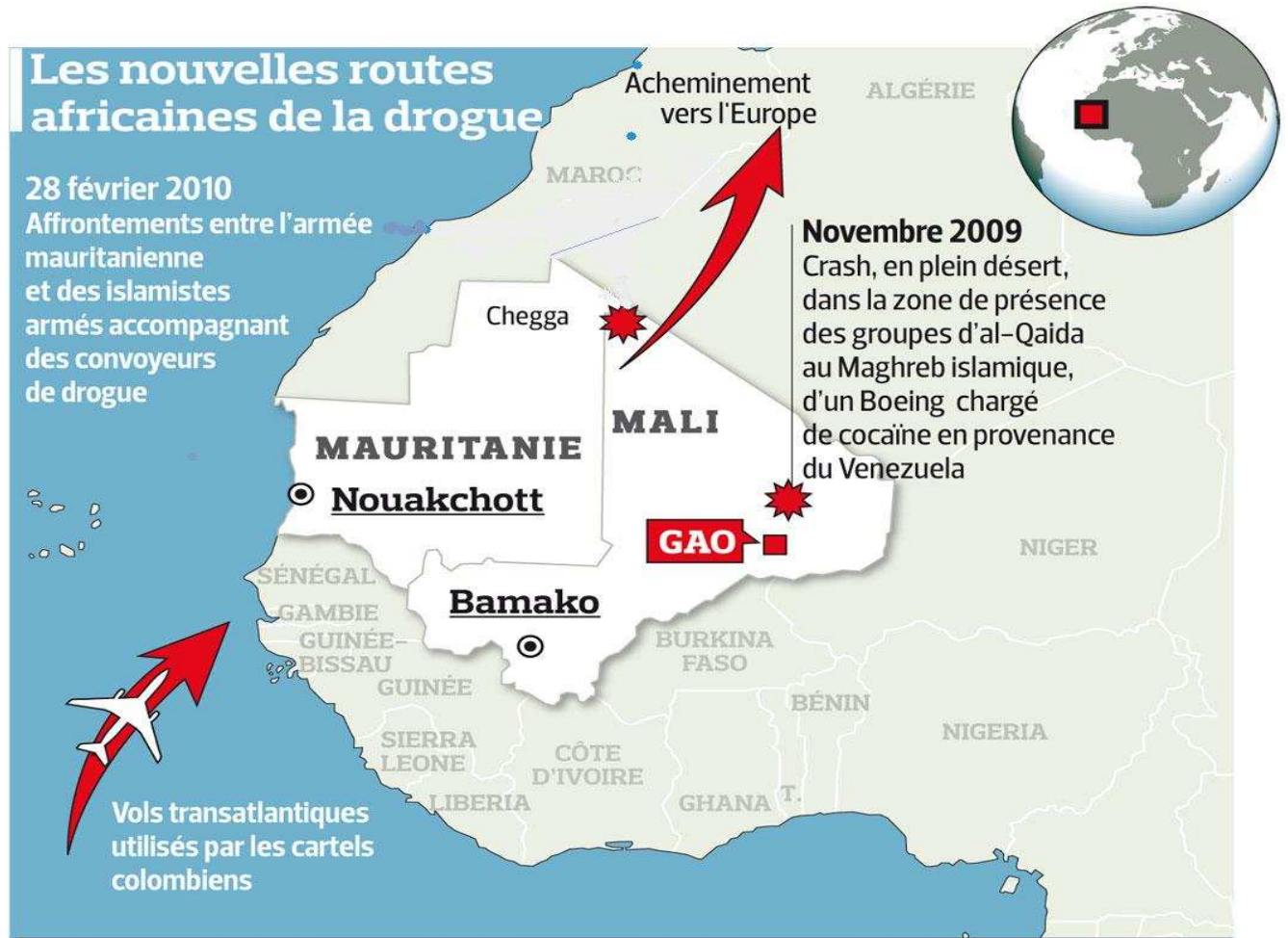


Figure2 : Les nouvelles routes africaines de la drogue qui s'achemine vers le Maghreb et vers les pays occidentaux.

Le nombre des attaques (figure4) et l'inanité des stratégies politiques et sécuritaires entre les pays de la région ont fragilisé le front sensé s'être constitué pour faire face aux rétorsions imposées par Al-Qaïda. Subséquemment, la région du Maghreb et les pays du Sahel, avec la force de ces constatations évidentes, se retrouvent dans l'impasse et le pire, quoiqu'on ait essayé de positiver et de relativiser, est inéluctable si les esprits ne se ressaisissent pas. Pour cela, la maîtrise de la montée de l'islamisme dans l'Afrique du Nord exige une attention de l'ensemble des protagonistes : acteurs politiques et sociétés civiles. C'est pourquoi, les grands pays, acteurs du dossier, à l'image de la France, des USA et de l'Espagne doivent coaliser leurs forces afin de donner une impulsion et une dynamique à la politique consensuelle qui doit régner et imprégner les négociations pour sortir de l'impasse que connaisse le dossier du

Sahara. Le séparatisme ne peut être qu'une sorte de terrorisme. Les tentatives destinées à briser la coalition et l'unité d'un pays sont des actes terroristes. Le séparatisme dans certain cas peut détruire la solidité des nations et peut en l'occurrence permettre à l'éclosion des groupuscules avec une stratégie destructrice dépassant les frontières. Comme le terrorisme, dans toutes ces formes, doit être condamné sans équivoque - quels qu'en soient ses causes ou objectifs, quoi qu'elle vise, quel que soit l'endroit où elle se manifeste ou quelle que soit la manière dont elle est mise en œuvre ; le séparatisme, masque inhabituel du terrorisme, doit être dans ce sens réprimé et avec force. Le combat du séparatisme et son condamnation c'est la seule méthode pour barrer la route à l'expansion de toutes formes de terrorisme.

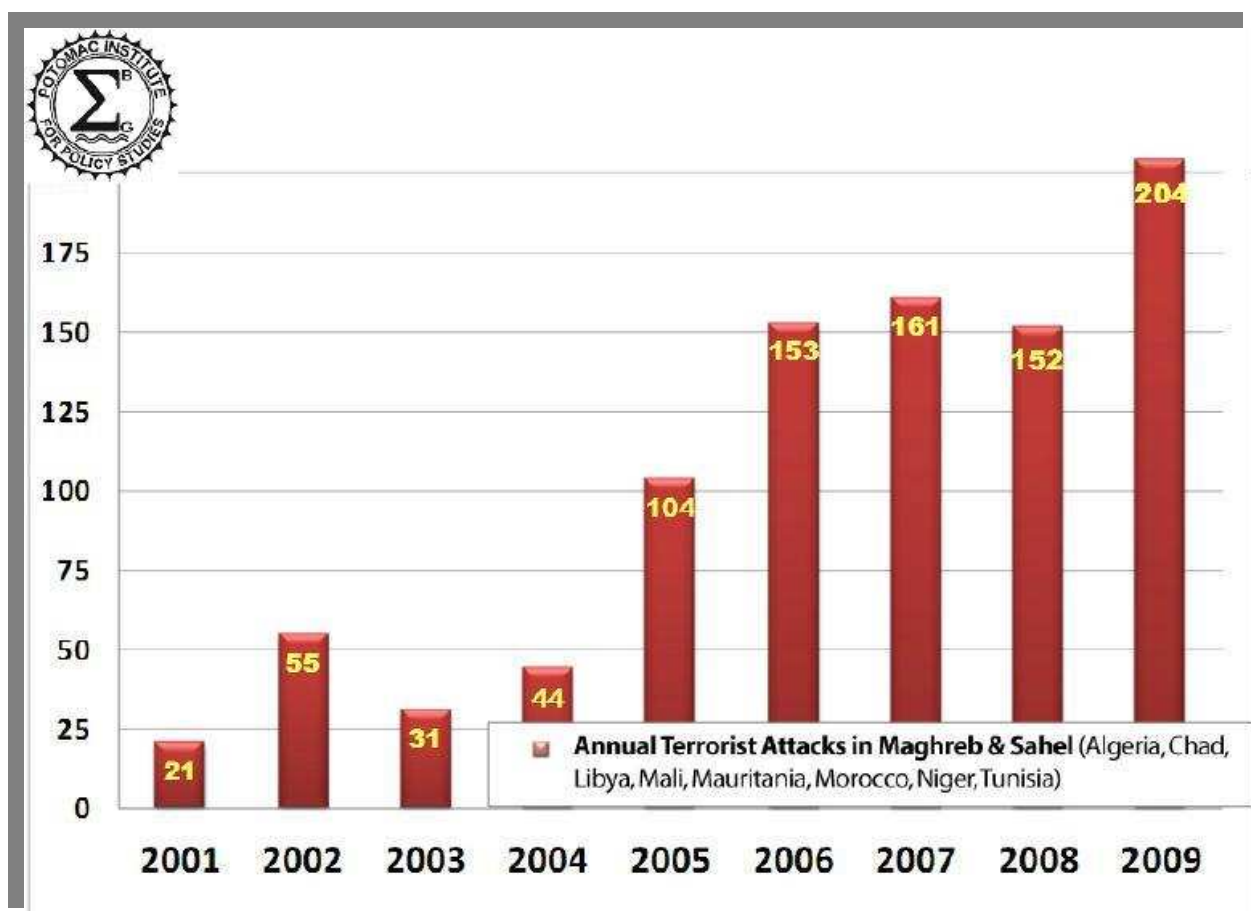


Figure4 : La chronologie des attaques terroristes dans le Maghreb & sahel de 11 septembre au 31 décembre 2009.

Le nombre de ces attaques qui s'accompagne d'une éclosion sans cesse de groupuscule est inquiétant et peut compromettre l'avenir démocratique de toute la région. Le manque de stratégie de coordination entre les pays risque d'amplifier la



présence d'Al-Qaïda dans la région. Outre les conditions et les concessions qui ont accompagnées la libération de Pierre Camate ; ancien détenu dans les geôles d'Al-Qaïda au nord du Mali, la séquestration du journaliste français au Niger de Michel Germano montre la difficulté dans lequel s'enlise l'Afrique subsaharienne et le Sahel.

Le terrorisme inflige en ce moment beaucoup de souffrance et de préjudices physiques partout dans le monde. Le séparatisme, face obscure des terroristes ayant des ambitions politiques, doit être combattu avec force et détermination car Il n'y aura pas de développement sans la sécurité et la stabilité d'une région. Le spectre d'Al-Qaïda dans la région, dont les liens de plus en plus étroits, à la drogue et à la contrebande humaine, est perceptible par tous les observateurs internationaux. Le récent rapport de l'Institut français des relations internationales a établi que l'AQMI, en connivence avec la junte de Polisario, est impliquée dans un vaste réseau de contrebande d'armes et recrutement des jeunes des camps de Tindouf.

Quoiqu'en dise, toutes les analyses sur cette situation dramatique dont s'englouti la région du Maghreb mène au résultat suivant : le Non-Maghreb coute plus cher au Maghreb. La modernisation des institutions, gage de la réussite politique, dans chaque pays est tributaire à l'éradication de la marginalisation, la pauvreté et à une triomphe de l'état de droit. La volonté politique des pays de la région de donner un élan à cette modernisation passe par une coagulation des synergies et des compétences de la région.

L'engouement des démocraties en place à se rétablir et à se construire sur des bases solides ne doit pas être entravé par aucune forme d'anarchisme- séparatisme- c'est la condition sine qua none pour vaincre le terrorisme et aller vers une réelle démocratie institutionnelle participative. Alors pour qui sonne le glas !

Dr. Cherkaoui ROUDANI

Politologue

(1) Institut Thomas More : Pour une sécurité durable au Maghreb

(2) Claude Moniquet, The Polisario Front : A destabilising force in the region that is still active, European Strategic Intelligence and Security Center (ESISC), Octobre 2008.

(3) les résolutions onusiennes 1754(2007) ; 1783(2007) ; 1813(2008) ; 1871 (2009) et 1920(2010). La résolution du conseil de Sécurité du 14 décembre 1960 rejette en bloque toute tentative politique-autodétermination- mettant en jeu l'intégrité territoriale d'un pays.

(4) Cherkaoui ROUDANI, Les mobiles de l'exclusion saugrenue du Maroc de la conférence d'Alger <http://www.aujourd'hui.ma/maghreb-details74847.html>

(5) Yonah Alexander, Director International Center for Terrorism Studies at the Potomac Institute for Policy Studies : Maghreb & Sahel Terrorism: Addressing the Rising Threat from al-Qaeda & other Terrorists in North & West/Central Africa